

Situation du texte :

- x Acte V s'intitule « le tigre (=DS, ruse, puissance) et le lion (RB = courage, vaillance) » : le dernier acte met donc en scène l'ultime (et le seul véritable) affrontement entre RB et DS.
- x Dernière scène du dernier acte = **dénouement**
- x Fonctions traditionnelles d'un dénouement :
 - ✓ propose une solution à la crise (au « noeud » de l'intrigue) : ici, l'amour impossible entre un laquais et une reine
 - ✓ opère un retour à l'ordre normal des choses
 - ✓ règle le sort des personnages : RB se suicide, DS est châtié, la reine peut retourner à son « ennui » de reine (!)
- x Précédemment :
 - ✓ V,1 : RB qui pense la reine en sécurité s'apprête à se suicider.
 - ✓ V,2 : Coup de théâtre. La reine rejoint RB dans la maison secrète de DS, trompée par le billet rédigé à l'acte I, scène 4. RB, plongé dans le désespoir.
 - ✓ V,3 : Nouveau coup de théâtre. DS apparaît et offre à la reine compromise de s'enfuir avec Don César. RB finit par avouer sa véritable identité à la reine et tue DS afin de mettre un terme à son odieux chantage.

Problématique : En quoi ce dénouement est-il original ?

I) Un dénouement romantique qui rompt avec la tradition classique ...

a) le refus de la règle de bienséance

- Non respect de la bienséance (cf. Boileau Art poétique « Mais il est des objets que l'art judicieux / Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux ») avec **une mort en direct sur scène** et **une scène d'amour très démonstrative**
- Hugo privilégie le **spectaculaire** avec :
 - Dramatisation de la lente agonie de RB (v36 à la fin) : rythme décroissant des répliques.
 - Gestuelle très démonstrative qui dit l'amour mieux que les paroles (inconcevable dans la dignité des personnages de la tragédie classique) : cf. didascalies « l'entourant de ses bras » / « tenant la reine embrassée » / « la reine le soutient dans ses bras » / « se jetant sur son corps » => présence charnelle des corps, loin de la froide grandeur antique/classique
 - Dynamisme de la scène qui s'oppose au statisme classique (cf. nombreux verbes de mouvement dans les didascalies « fait quelques pas », « tombe », « se lève », « se levant », « courant », ...)

b) le mélange des genres et des registres

- Contraire à la séparation des genres prônée par le théâtre classique
- le **tragique** :
 - Omniprésence du lexique lié à la mort
 - Matérialisation d'un destin inévitable : la seule issue possible de RB est la mort v38 « Si j'avais pardonné ? J'aurais agi de même »
 - Visages multiples de la fatalité :
 - Les machinations de DS dont l'engrenage implacable a mené au dénouement funeste
 - l'amour (v7 « cet amour m'a perdu »)
 - la différence de statut social (v34 « Que ce pauvre laquais bénisse cette reine »)
 - la morale (serment inviolable du mariage) et l'honneur (RB ne peut déshonorer la reine)
- Certains éléments relèvent plutôt du **mélodrame**, notamment la fiole de poison posée sur la table et vers laquelle converge tous les regards (= un spectaculaire/une dramatisation plutôt mélodramatique). Forme de théâtralisation (théâtre dans le théâtre) de l'attitude RB :
 - « Il (...) marche lentement vers la table »
 - « Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait » + déclamation désespérée « Triste flamme / éteins-toi ! »
 - dramatisation dans les questions de la reine : « Que fait-il ? » (notez la double énonciation)/ « Quel est ce philtre étrange ? » / « Qu'avez-vous fait ? » / « Mais qu'avez-vous fait là ? » / « Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ? »
- Présence aussi de **lyrisme** (exaltation du sentiment amoureux) et de **pathétique** (souffrances de RB)

c) Une libération du langage

- **Dislocation extrême de l'alexandrin** (ex v22 5 répliques sur 1 vers !). La stichomythie souligne la colère de la reine drapée dans sa dignité de reine trompée, bafouée. => diction/rythme naturel qui se rapproche de la prose
- **Familiarité de certaines répliques, ton intime, lexique élémentaire** : v29 « Je m'appelle RB », v32 « Dis ? Si », ... => le tragique se fait ainsi plus humain

II) Pour accéder au « sublime »

- « sublime » = degré extrême du beau, du grand, forme d'idéal, d'absolu (notion théorisée par Hugo dans la préface de Cromwell)

a) L'amour impossible et fatal

- **Thème romantique par excellence**
- La mort = le plus souvent, la conclusion d'un amour impossible dans le drame romantique. Exemples :
 - Shakespeare Roméo et Juliette (dramaturge qui a fortement inspiré les auteurs romantiques)
 - Hernani (drame romantique de Hugo) et Dona Sol se suicident avec du poison
 - On ne badine pas avec l'amour de Musset (la mort de Rosette rend impossible l'amour entre Camille et Perdican)
- **Image du poète maudit chère aux romantiques rejoint l'image d'un amour romantique toujours maudit**, sublime, peut-être parce qu'il reste toujours inaccompli, idéal car ne se concrétisant jamais véritablement dans le réel.
- Idée très romantique aussi d'un **amour sublimé par la souffrance** (« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux / Et j'en sais d'éternels qui sont de purs sanglots », Musset ; « Il n'y a pas d'amour heureux » dire bien plus tard le poète Aragon, souvenons-nous aussi du Lac de Lamartine)

b) Une mort sublime

- Dimension **christique** de la mort de RB :
 - Lexique religieux : v20 « Ayez pitié de moi, mon Dieu ! » / v21 « Que vous me pardonniez » / v33 « ô mon Dieu ! » / v34 « bénisse » / v35 « mon cœur crucifié »
 - Attitude de la prière : RB « à genoux », « joignant les mains », « levant les yeux au ciel »
 - Image de la mater dolorosa (vierge marie tenant le corps du christ souffrant descendu de la croix) [cf. la pietà de Michel-Ange au Vatican] : « La reine le soutient dans ses bras »
 - Notions chrétiennes de sacrifice / pardon / rédemption : c'est le sacrifice de RB qui lui vaut le pardon et lui permet d'accéder à la rédemption.
- **Dimension sublime et héroïque du sacrifice de RB** qui va jusqu'au bout de son destin pour sauver le reine (v39/40 « Fuyez d'ici ! - Tout restera secret - ») : acte d'amour suprême qui consiste à donner sa vie pour celle qu'on aime / noblesse de cœur, d'âme
- **Paradoxalement, cette mort est une (re)naissance** :
 - le « moi » éclaté de RB entre être et paraître retrouve son unité
 - il s'agit d'un véritable **baptême** :
 - La reine le reconnaît enfin pour qui il est (cf. évolution des dénominations dans les répliques de la reine « Don César » > « César » > « Ruy Blas » à l'ultime vers). Le « je t'aime » du vers 37 est adressé à Ruy Blas et non plus à Don César
 - La disparition du fossé social entre les deux amants est lisible dans l'énonciation (alternance du « vous » et plus souvent du « tu » dans les vers 27,28,29,30)

c) Une mort symbolique

- Ruy Blas est **l'incarnation du peuple**.
- **Symboliquement**, la trajectoire de RB peut se lire comme **une représentation de la condition populaire au XIX** dans une société sclérosée et figée où toute ascension sociale est impossible, indépendamment des qualités individuelles de chacun
- La fin sonne aussi comme **un éloge du peuple** (cf. les qualités de courage et la grandeur d'âme de RB, son sacrifice pour un absolu, son sens de l'honneur,...) et **un message d'espoir** (la reine ne finit-elle pas par pardonner et avouer son amour au mépris des différences sociales ?) pour **ce peuple « qui a l'avenir et qui n'a pas le présent »** (préface de Ruy Blas).